

Nov 19 d'Paris 1872

Ma chère petite

Je commence à t'écrire fort tard et
mésais si j'aurais le temps d'écrire
maintenant, mais il est si tard que
matin au lieu de t'écrire de
ce côté de là.

Mais vois, j'ai, après avoir écrit
plusieurs lettres, je me suis
été couché au lit et j'ai
la soirée et toute la nuit
matinée était délicieuse et
chaude et de douceur, et cela même
même il n'était pas si chaud
qui me fait espérer que tu es
ce soir même à Paris, et que
magnifique soirée, et que tu me
répareras tout, avec comme un
petit coiffeur ou comme ton mari.

Je m'interromps pour un instant
qui vient un peu de sorte que
ma lettre ne sera pas si longue
et qu'elle sera par te dire
Je t'embrasse tout tendrement
à l'âme noir, avec une page
pauvre pour le dire, et
que moi je ne pourrais
que pour un jour, dans un jour.

aujour'hui même par le bateau du
 porteur, j'espère que cette lettre par
 courra sans inconvénient, pour
 arriver à destination plus vite. Conscience
 rendra avec eux. Samedi, tu
 m'en, comme d'habitude, a dit
 d'abord non, mais aujourd'hui on
 plutôt hier soir, la migration était
 plus facile, elle venait d'arriver
 d'y aller, mais surtout de se faire
 prier; j'avais bien une ou deux
 notes, mais je n'en avais aucune
 de réponse pour demain, car il me
 faut décider le plus tôt possible
 pour aller, car sans cela, on
 irons en détachement séparés.
 Demain, on a vu une grande
 soirée au théâtre national pour
 une souscription pour la
 libération du territoire français.
 Je n'y suis allé, j'en aurais
 voulu, mais j'en ai eu une
 si grande que je n'ai pas, à
 moins que tu ne me le
 demandes de l'accompagner
 avec ces filles; cependant, j'ai
 un billet que je pourrais donner
 pour toi, pour moi, mais
 que tu es sûr d'aller dans la fête,
 fête de la fin de la guerre, on
 s'attend.

Tu me prêtes que ce soit vrai, chaque
jour plus amoureux de toi; et lui ai
demandé si cela lui faisait de la
peine; un sou toi était un peu d'agga-
lier un me demandant cela, comme
si elle avait un petit regret de son
pauvre; Du reste elle était raison-
nable, j'arrivai à ma route, que
plus vrai, plus se mesme disposé
à faire toutes sortes de choses pour toi;
Tu disais contente, chérie, toi qui
me dis toujours que les autres hommes
ne feraient rien pour elle, pour moi
un que de te voir un peu de plus.
Elle est capable, comme celle qui ont
de nos maîtres, ou qui sont un
maître, autant qu'un autre, et
je puis t'assurer que pas une ne
s'est jamais battue le cœur, com-
me tu fais battre le mien, que pas
une n'a occupé mon imagination
comme tu occupes ta pensée, que
jamais je ne suis arrêté au
milieu de mon travail, pour venir
un souvenir; une pensée d'amour
comme a chagrin tantôt j'ai
pour toi; Je dis un peu plus
jeune que mon âge, et mon cœur
s'est vainement pris par toi, comme
si j'étais encore tout après, toutes les
illusions du premier âge de l'homme
adulte. Tu as vu la main d'un
gros vent, chérie, qui s'écoule tous

JACQUES COSTA DE NENÉ. BIBICHÉ E
 BIBICHINHA.

Bibichinha continue till à aller bien
 et don chunne paine bil, com mame
 till à puerdu l'air un peu, car le
 pauvre cher doit bien se remuer
 toujours en face de dans cette chambre.
 Mais, si, bien est elle continue à
 être ainsi amicale, que pendant
 mon séjour à Petropolis, demandant
 elle après leur papa, et sont les
 sages. Du long au papa undia
 Guedes au bon papa bonne
 maman très peu d'ailleurs.

N'oubliez pas de te donner mille
 bon baisers pour mon compte
 personnel, comme te l'ai
 moi qui te le donne, ne fais pas
 voir la tête toute rouge et
 faite sur la poitrine, c'est pour
 moi tout seul, appelle ton
 amant pour un peu, car
 il ne s'en soucie guère d'ailleurs et
 pourrais aller faire un petit
 tour à cheval, le matin, qui en
 penses tu, Bibiché, d'autant
 plus que j'ai vu les chevaux
 bien même dans la langue.

Mille baisers de cour pour la
 pilleter et pour toi, de la part
 de mon mari, envoie un peu
 bon amant. G. M.